

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[351. Londres, Samedi 25 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

351. Londres, Samedi 25 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-04-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitHier au soir, vers dix heures, après avoir renvoyé quelques Français qui étaient venus me voir, j'ai été me promener seul, à pied, dans les rues de Londres [...]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 397/95-96

Information générales

LangueFrançais

Cote962, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

351. Londres, Samedi 25 avril 1840

8 heures

Hier soir, vers dix heures, après avoir renvoyé quelques français qui étaient venus me voir, j'ai été me promener seul à pied dans les rues de Londres. Duke street, Oxford Street, Grosvenor-square, Berkeley square, Orchard Street, Postman square. Londres est bien noir. Pas de soleil le jour ; pas de boutiques éclairées le soir. Mais peu m'importe ; quand j'ai l'esprit occupé et le cœur serein j'illumine moi-même le monde qui m'entoure. J'ai pensé à vous à Hampstead à ma fille qui va bien à mes affaires qui ne vont pas mal. J'étais rentré et couché à 11 heures.

Je me lève et je vous écris. La romance a raison.

" Et mon cœur est plutôt à toi

Que le jour n'est à ma paupière."

Il n'y a point de lieu commun en fait de tendresse. Les douces paroles éternellement répétées, sont toujours aussi vraies et aussi douces que pour le premier inventaire. Il faut que vous sachiez exactement mon langage sur vous, vous Pétersbourg (Quel horrible blasphème !). Je me mets dans la pure vérité. Nous n'avons au fond, aucune raison d'être mal avec vous. Nous pourrions en avoir d'être bien. Nous voulons comme vous, maintenir l'Europe en paix et dans son état actuel. Le jour où l'Europe se bouleverserait, de très bonnes raisons nous rapprocheraient de vous. Nous le savons et nous ne t'oublierons pas. Mais vous voulez être mal pour nous ; mal, sinon de fait, du moins de parole et de geste. Soit nous acceptons, nous serons mal aussi. En aucune occasion, nous ne chercherons à vous être agréables, ni utiles.

Nous vous embarrasserons. Nous vous déplairons. Point par goût, ni de notre choix, mais parce que vous le voulez et aussi longtemps que vous le voudrez. Ce n'est pas là à notre avis, une politique bien digne, ni bien habile. Nous ne l'avons pas faite ? Nous ne ferons rien pour en sortir. Nous attendrons en tâchant d'être mieux ailleurs. Je ne cherche point comme de raison les occasions de parler de la sorte ; mais quand elles viennent naturellement, je ne les évite pas.

Et avec les Anglais, j'ajoute que toute cette malveillance, toute cette maussaderie n'a qu'une cause, c'est que nous avons eu la fantaisie d'être un pays libre et bien gouverné, de faire en 1830 ce qu'ils ont fait eux-mêmes en 1688. On entend très bien cela ; on l'entend partout, à Guild hall comme dans les salons whigs. Les Torys eux-mêmes l'entendent très bien.

Voilà Louis qui m'apporte le menu de mon dîner du 1er mai. Nous serons 32 ou 33. Deux potages. Deux relevés de poisson. Deux de bœuf et de mouton rôti. Douze entrées. Deux flancs. Quatre rôtis, aucun très fort, douze entrêmets. Deux flancs de pâtisserie. Est-ce bien ? J'ai comparé avec un menu de vous, du 22 mai 1829. Vous n'aviez que 10 entrées, 2 rôtis et 10 entremets. Mais pour 24 personnes seulement. Ma table est plus grande. Vous ai-je dit que le Roi me faisait présent du doublement de mon service de Sèvres de dessert ? Je vais ce matin visiter Westminster avec Macaulay pour Cicerone.

3 heures

Je reviens de Westminster. C'est très beau, très frappant. Toutes ces grandeurs humaines descendues au tombeau et vivant encore là sous la protection de la grandeur divine. Elizabeth et Marie Stuart en pendant l'une à l'autre, dans deux tombeaux exactement pareils deux sœurs royales. " Le Roi, les nobles et le peuple,

en signe d'hommage à William Pitt, Lord Chatham, et de reconnaissance envers la divine providence qui l'éleva au pouvoir pour que ce royaume s'élevât, sous son administration, à un degré de grandeur et de prospérité jusque là inconnu." Voilà de la gloire. J'aimerais mieux qu'il n'y eût pas tant de morts obscurs. Mais cela ne me choque pas comme beaucoup de gens. Qu'importe aux morts illustres ? Ils n'en sont pas moins apparents, moins seuls. Il n'y a pas de foule là. Les tombeaux ne se genent pas, ne se masquent pas l'un l'autre. On ne s'arrête que devant ceux qui renferment vraiment un immortel. Mais ce qui est hideux, vulgaire, puérile, barbare ce sont les figures de cire exposées ici et là dans des armoires : Nelson, Chatham, Elizabeth, Anne, Guillaume et Marie debout, les yeux ouverts sous leurs propres vêtements. Cette prétention à la réalité, ce mariage de la vie et de la mort m'ont revolté au milieu de ces tombeaux, de ces statues, purs symboles qui proclament la mort en perpétuant la mémoire et transmettent le nom aux respects de la postérité, sans livrer la personne à la curiosité de ses regards.

4 heures et demie

Bülow, Neuman, Mornay, M. Scarlett. Il faut que je vous quitte. Je n'ai pas encore écrit à Henriette, et l'heure est là. Adieu. Adieu. Je suis fâché que M. Andral ne soit pas venu à l'heure dite. Mais il viendra.

Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 351. Londres, Samedi 25 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-04-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/316>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 351

Date précise de la lettre Samedi 25 avril 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres, Samedi 25 Nov 1840 962
8 heures.

hier soir, vers dix heures, après
avoir renvoyé quelques Français qui étoient
venus me voir, j'ai été me promener seul, à
piéd, dans les rues de Londres, Ruthe Street, Bedford
Street, Grosvenor Square, Berkeley Square, Orchard
Street, Portman Square. Londres est bien noir. Pas
de soleil le jour, pas de boutique éclairée le
soir. Mais peu m'importe; quand j'ai l'esprit
occupé et le cœur serain, j'illumine moi-même le
monde qui m'entoure. J'ai pensé à vous, à hampstead,
à ma fille qui va bien, à mes affaires, qui ne
vous font pas mal. J'étais rentré et couché à 11 heures.
Je me lève et je vous écris. La comédie a raison,

et mon cœur est plutôt à toi.
Que le jour soit à ma paupière.

Il n'y a point de lieu commun en fait de Tindou.
des deux parole, éternellement répétée, sans toujours
aussi vraie, et aussi douce que pour le premier
inventeur.

Il faut que vous sachiez exactement mon langage
sur vous, vous l'Herboney (dont horrite l'usage!).
Je me mets dans la pure vérité. Non, d'avoir
au fond, aucun raison d'être mal avec vous. Non,
pourrais en avoir d'être bien. Non, vouloir, comme

vous, maintenant l'Europe en paix et dans son état
actuel. Le jour où l'Europe se brouillera, et les
bons, raïdem nous rapprocherons de vous. Nous
le savons et nous ne l'oublions pas. Mais vous
vouliez être mal pour nous; mal, selon de fait, de
moins de parole et de geste. Part: nous acceptons.
Nous serons mal avec. En aucune occasion, nous
ne cherchons à vous être agréable, ni utile.
Nous vous embarrasserons. Nous vous déplairons.
Point par goût ni de notre choix; mais parce
vous le voulez et aussi longtemps que vous le
voudrez. Ce n'est pas là, à notre avis, une politique
bien saine, ni bien habile. Nous ne l'avons pas
faite. Nous ne ferons rien pour en sortir. Nous
attendrons, en sachant d'être mieux vêtus.

Je ne cherche point, comme de raison, la
occasion de parler de la sorte. Mais quand
elle vient naturellement, je ne la laisse pas.

Et avec le Anglais, j'ajoute que tout cette
malveillance toute cette mauvaise humeur n'a qu'une
cause: c'est que nous avons eu la fantaisie d'être
un pays libre et bien gouverné, de faire en 1830
ce qu'ils ont fait eux mêmes en 1688. On entend
très bien cela; on l'entend partout, à Guildhall
comme dans le Vatican même. Les Français eux-mêmes
l'entendent très bien.

Prête l'ami qui m'apporte le nom de mon
dieu de 1^{er} Mai. Nous serons 32 ou 30. Long

petite. Deux se
meubles vats. De
d'un les fers
patelliers. Vot
de vous, de 32
à 30, et les ent
s'acharant. Ma t

Vous, si je
suis doublement
Le xix^e le m
pour l'économie.

de servir en
paysans. Vint
au l'ancien, et
de la grande
en pendant la
existence par
les habits et le
William Pitt, t
succès la Diem
pour que le co
a l'occasion, à
juger la m
l'admission m
obscure. Mais
beau coup de g
illustres. Et
deuts. Et m

dans les états
convoit, de lui
le vain, non
mais vous
non se fait, de
qui acceptant.
casier, non
ni retiter
l'aplatir
ni par que
vous la
ie, une politique
l'homme par
d'acier, pour
ex viltence,
raison, le
ni quand
le visite par.
tout cette
na qu'une
tairie d'Etat
ie en 1830
On entend
Sunt-hall
es exp-mens
de mon
30 long

pelage. Deux relevés de paitton. Deux de bous et de
deuxième rate. Douze entrées. Deux flancs. Quatre rôtis.
Ancien tin fers. Douze entrées. Deux flancs. etc.
patellier. Et ce bien. Et lui compare avec un menu
de vous, du 22 mai 1829. Pour savoir que l'entrée,
2 rôtis et 10 entrées, mais pour les personnes
riches. Ma table est plus grande.

Mais si je dit que le Roi me feroit présent
de doubler mes mes de service de d'Etat, et d'Etat?

Le soir le matin vitite Westminster, avec Macarty,
pour l'Etat.

Cher

Le soir de Westminster, l'air du bon, l'air
frappant. L'air de grandeur humaine, descend
au tombeau, et vient sur le lieu de la protection
de la grande divinité, St. abel et Marie Stuart
en pendant l'une à l'autre dans deux tombeaux
exactement parés, deux vases d'or, le Roi
les table et le peuple en signe d'hommage à
William Pitt, Lord Chatham, et la reconnaissance
envers la divine Providence qui l'éleva au pouvoir
pour que le royaume d'Angleterre, dans son avenir,
et tout à, à un degré de grandeur et de prospérité
jusqu'à l'incertain. Vain de la gloire.
L'avenir n'est que nul n'y ait par sans de mal
absent. Mais cela ne me choque pas, comme
beaucoup de gens. L'imperte aux mort
illustre? Et non l'air par moins apparent, avec
deux. Il n'y a pas de faute là. Les tombeaux

On se gêne pas, on se masque pas l'un l'autre, on se s'arrête pas devant ceux qui souffrent véritablement et immortel.

Mais ce qui est hideux, vulgaire, puante, barbare, ce sont les figures de bois, en pierre, en cuivre et la dans des cimetières, Nelson, Chatham, Elizabeth, Anne, Guillaume et Marie, debout, les yeux ouverts, dans leurs propres vêtements, cette protection à la stérilité et au mariage de la vie et de la mort, tout révolté au milieu de ces tombeaux, de ces statues, sans symboles, qui proclament la mort en perpétuant la mémoire, et transmettent le nom aux yeux et de la postérité sans laisser la personne à la curiosité de ses regards.

4 heures et demie.

Bûle, Neumann, Mornay, M. Scarlett. Il faut que je vous quitte. Je n'ai pas encore écrit à Henriette, et l'heure est là, Adieu, Adieu. Je suis fâché que M. Andral ne soit pas venu à l'heure dite. Mais de tout ça, Adieu.



avoir renvoyé
votre me ven
pied, sans les
Stuss, Serran
Stuss, Serran
de stalt de p
Suis. Mais je
occupé et le
mère qui m
à ma fell
vous pas mal
de me lire et

Il n'y a point
des deux par
aussi vrai, et
inventaire.

Il faut que
des vobis, vobis
Je me mets à
au fond, m'occu
pouvons en



J. G. *[Signature]* 10
Monsieur Guizot.
apud *[Circular postmark]* de France
Manchester square.
à Londres.



9

8